Eloïse Borreman

6A

Travail certificatif de religion : *« Voyage aux confins de la conscience »*

Frédéric Lenoir, qui nous écrit la préface de « Voyage aux confins de la conscience », se trouve à l’origine de cet ouvrage. En effet, c’est lui qui a eu l’idée de proposer à Sylvie, Claude Charles et Nicolas de raconter leur extraordinaire aventure commune sur les explorations des sorties hors du corps. Mais comment une telle idée lui est-il traversé l’esprit ?

C’est la nièce de Frédéric, Vanessa, qui à travers une sortie de corps, a été appelé par une voix pour aller vers *Noêsis*. Cet Institut suisse des sciences noétiques est une fondation reconnue d’utilité publique consacrée à l’étude de la conscience à travers les états modifiés de consciences non ordinaires. Sylvie Dethiollaz et Claude Charles Fourrier en sont les responsables. C’est au tout début que Sylvie, intriguée par les expériences de mort imminente et les sorties hors du corps, souhaite crée Noêsis afin de travailler sur ces phénomènes mais aussi afin de fournir un réel soutien psychothérapeutique aux « expérienceurs » étant perturbés, ou même des fois traumatisés, par leur vécu hors norme. Noêsis a pu apporter cette aide supplémentaire grâce à la formation thérapeutique de Claude Charles qui, après s’être rencontrer avec Sylvie, a intégré le centre. Ensemble, ils se complètent bien ; d’un côté la recherche plus scientifique de Sylvie et l’autre côté plus thérapeutique de Claude Charles.

C’est donc par sa nièce que Frédéric a pu connaître ce centre Noêsis pour la première fois mais également un peu plus tard par sa collègue, Jennifer Schwartz. Rédactrice en chef d’un magazine, elle était revenue, un peu troublée, d’un reportage qu’elle avait fait à cet Institut. Et quelques mois plus tard, c’est Frédéric, directeur de cette rédaction, qui rencontra Sylvie, Claude Charles mais aussi Nicolas, celui qui effectuait des tests scientifiques sur sa conscience depuis 6 ans. Lors de cette rencontre, Sylvie propose de faire un test avec Nicolas afin que Frédéric puisse voir « des ses propres yeux » des phénomènes non ordinaires de la conscience. Stupéfait, Frédéric se rend compte de l’importance de la recherche et de la réflexion sur ces états modifiés de consciences non ordinaires. C’est alors que survient l’idée de rédiger un livre sur leur aventure à 3.

Ecrire un livre sur ces expériences est osé. Car l’inconnu fait peur. Par ailleurs, les attitudes les plus répandues sur ces témoignages de mort imminente sont la crédulité (les gens sont prêt à croire ces phénomènes pour conforter leurs croyances) et le rejet en bloc (ces phénomènes ne rentrent pas dans le carde de leur vision du monde). Donc, le cas de Nicolas ne fait qu’opposer l’idée de ceux qui sont convaincus que la conscience ne peut exister qu’à travers le corps dans le cerveau. Mais alors comment comprendre qu’une personne puisse quitter son corps pour se rendre dans un autre lieu et rapporter tous se qu’il aurait vu ? Que faire des témoignages qui rapportent toutes les preuves de véracité ? Faut-il donc remettre en cause le paradigme scientifique, où la conscience ne peut exister en dehors du corps physique ?

Sylvie et Claude Charles essayent, à travers leurs explorations pendant 10 années, d’avancer plusieurs pistes et hypothèses sur ces phénomène hors normes. Et il est certain que ces « anomalies » de la science, comme pourrait les appeler quelque uns, ne doivent pas être nier par les scientifiques dans le refus de se pencher sur un réel qui les dérange, mais plutôt d’expliquer par de nouvelles théories un réel plus complexe que l’on n’avait encore jusque la, pas imaginé.

Leur aventure a commencé lorsque Sylvie et Claude Charles ont rencontré Nicolas à l’événement des « Premières rencontres internationales sur l’Expérience de mort imminente » en 2006 qui regroupait des médecins, chercheurs et auteurs. C’est à cet endroit qu’ils ont lancé un appel à volontaires pour participer à leur projet « OBE » où Nicolas s’est présenté. Leur projet de recherche se penche sur les phénomènes de « décorporation » (ou « sortie hors du corps » en français et «  out-of-body  experience en anglais) qui fait partie des états modifiés de conscience. Parmi eux, on en retrouve certains qui se font couramment parce qu’ils sont vécus par la majorité des gens comme les rêves par exemple. D’autres sont, au contraire, « non ordinaires », moins fréquents et plus impressionnants comme les expériences de mort imminente. L’OBE est donc, en terme scientifique, un état modifié de conscience dans lequel une personne a l’impression de se trouver *à l’extérieur de son corps.* Le but de leur projet est de pouvoir démontrer définitivement que les OBE ne sont pas des formes d’hallucinations. En effet, trop nombreux sont ceux qui considère que ces sorties hors du corps sont des rêves ou des fantasmes. Alors que les OBE peuvent être vérifié objectivement, au contraire des autres phénomènes non ordinaires qui sont totalement subjectif.

Créer et mettre en place ce projet était un réel défi. Une première difficulté a rapidement heurté Sylvie et Claude Charles : ils ont eu beaucoup de mal a trouver des candidats qui voulaient réellement s’investir dans leur projet, qui pouvaient être disponible pour les tests scientifiques ou encore simplement qui avaient peur de participer à ce genre d’expérience. Mais après une grande sélection, Nicolas est sorti du lot. Se qui était frappant chez lui, c’était son côté particulièrement « sain ». Il avait une excellente forme et une très bonne santé. Sportif, non fumeur et non drogué, végétarien strict auparavant, Nicolas était toujours plein d’énergie. Il dégageait aussi une simplicité lors de ces OBE qui restaient toujours dans un environnement terrestre, se qui était important pour la suite des explorations de Sylvie et Claude Charles. Bref, Nicolas était le candidat idéal.

A travers toutes les expériences faites sur Nicolas, Sylvie et Claude Charles ont permis de faire évoluer tant Nicolas en lui-même, sa connaissance ainsi que sa confiance en soi, mais aussi sa capacité à diriger et contrôler de mieux en mieux sa conscience lors de ses OBE. Ils ont également pu remarquer plusieurs éléments importants dans l’analyse et la recherche de leur projet. Effectivement, ils se sont rendus compte que le mental ainsi que la composante psychologique de l’individu étaient importants au déclanchement d’un OBE ; cela a été le cas de Nicolas qui était complètement bloqué lors des premiers tests car il avait peur, il manquait de confiance en lui mais aussi car il ressentait un traumatisme d’enfance, celui d’être homosexuel et de ne pas être compris dans sa famille dite plutôt « classique ». Il est donc probable que ce traumatisme contribue pour Nicolas à une facilité à entrer dans un état modifié de conscience. De plus d’autres facteurs peuvent facilité le déclanchement d’une OBE comme l’ennui ou une perturbation émotionnelle. Néanmoins, l’émotionnel peut également interrompre ce phénomène ; par exemple une forte peur peut ramener instantanément la personne dans son corps. Ils remarquent également que ces phénomènes sont très polymorphe : ils sont donc différents d’un individu à l’autre mais peuvent aussi évoluer avec le temps. En effet, il peut y avoir 3 types d’OBE. Dans un premier cas, l’expérienceur reste a proximité de son corps, il ne peut pas s’en éloigner. Dans le second type, le témoin peut s’éloigner de son corps physique et *se balader* très loin (jusqu’au cosmos s’il veut) mais toujours dans un environnement qui ressemble à notre réalité. Dans le dernier cas de figure, l’expérienceur se retrouve dans un endroit qui ressemble moins, voire pas du tout à notre réalité (= astral non terrestre). Enfin, Sylvie et Claude Charles ont remarqué que ces OBE sont sources d’incompréhension des autres se qui fait souffrir la personne qui vit ces phénomènes hors normes. Alors qu’en général, vivre ces OBE est plutôt agréable comme le décrivent les témoins. C’est plutôt les questions de ces phénomènes qui sont déstabilisantes. « Qu’est se que c’est ? Pourquoi est-ce arrivé ? Pourquoi à moi ? Suis je entrain de devenir fou ? » Sans réponses, les expérienceurs tombent dans l’angoisse. Alors qu’en réalité, se sont plutôt l’ignorance et le déni de notre société par rapport à ces phénomènes qui sont à l’origine de la perturbation ressentie par les témoins.